

**HISTOIRE DES PETITS  
THÉÂTRES DE  
PARIS, DEPUIS LEUR  
ORIGINE, TOME SECOND**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649126255

Histoire des petits théâtres de Paris, depuis leur origine, Tome second by Par Brazier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**PAR BRAZIER**

**HISTOIRE DES PETITS  
THÉÂTRES DE  
PARIS, DEPUIS LEUR  
ORIGINE, TOME SECOND**



**HISTOIRE**  
**DES PETITS THÉÂTRES**

DE PARIS.

TOME SECOND.

**HISTOIRE**  
**DES PETITS THÉÂTRES**

DE PARIS

DEPUIS LEUR ORIGINE,

PAR BRAZIER.

Nouvelle édition, corrigée et augmentée  
de plusieurs chroniques.

**TOME SECOND.**

---

**PARIS,**  
**ALLARDIN, LIBRAIRE,**  
QUAI DE L'HORLOGE, 57.

---

1838.

## THÉÂTRE DU MARAIS,

RUE CULTURE-SAINTE-CATHERINE (1).

L'histoire du *théâtre du Marais*, que je vais tracer ici, n'est pas celle du théâtre fondé en 1660, lequel fut d'abord rue de la Poterie, près la Grève, à l'hôtel d'Argent, plus tard vieille rue du Temple, au dessous de l'égoût de cette rue, où les comédiens avaient loué un jeu de paume, et enfin rue Michel-le-Comte, jusqu'en 1673, époque à laquelle il fut fermé et démoli, et quelques uns de ses meilleurs sujets réunis à ceux de l'hôtel de Bourgogne.

Ce n'est pas non plus le Marais des temps passés que je vais explorer.

Je ne vous conduirai point dans la rue Cul-

(1) Ce qu'on appelait, avant et après Henri IV, culture ou coulture, était des terrains ensemencés ou en jardinage. Paris a conservé longtemps, dans beaucoup de quartiers, des moulins à vent, des prés, des vignes, etc. On disait : les *coultares* Sainte-Catherine, V. Gervais, V. Martin, L. Quelques écrivains disent aussi *coultures*.

ture-Sainte-Catherine pour vous indiquer la place où le connétable *de Clisson* fut assassiné, la maison du boulanger qui lui sauva la vie, et où le roi et toute la cour l'allèrent voir; je ne vous conduirai point rue des Tournelles, chez mademoiselle de Lenelos, pour vous faire assister à la lecture de *Tartufe*, en présence du grand Condé, de Corneille, de Racine, La Fontaine, Saint-Evremond, Lully, Quinault, Chapelle, etc.; je ne vous menerai pas chez Marion Delorme, cette folle courtisane, qui recevait chez elle toute la jeunesse dorée et titrée, ayant à sa tête ce séduisant marquis d'Éliat, et ce vertueux et candide de Thou, cette sainte victime de l'amitié. Vous ne rencontrerez pas dans mon Marais ces graves présidents montés sur leurs mules. N'avez pas peur de vous trouver face à face avec Montmorency-Bouteville, qui livra à la place Royale un combat de trois contre trois, dans lequel Bassy d'Amboise succomba; vous pourrez vous promener dans mon arsenal, sans craindre qu'un raffiné ou un mauvais garçon vous barre le chemin.

Le Marais de 1791 ne sera plus ce Marais à la physionomie distincte, originale, ce Marais peuplé de présidents à la Grand'chambre, ce Marais infodé; si loin de Paris, dans Paris même: ce sera le Marais révolutionnaire; vous entendez bien: *le Marais révolutionnaire*, deux mots qui ont l'air de hurler ensemble. Et vous



ne chercherez plus la Bastille?... Elle est tombée sous les coups du grand démolisseur!.... le peuple!.... Vous ne me demanderez plus la place Royale?... Elle s'appellera bientôt la place des Piqués, avant de prendre le nom de place des Vosges, pour redevenir la place Royale; le Marais ne sera plus un quartier de Paris, mais une section; oui, vous lirez bientôt sur la porte de l'hôtel de Marion Delorme: Liberté, égalité, fraternité ou la mort!.... la mort!.... pauvre Marion!.... Elle qui ne voulait la mort de personne!.... Sur le boulevard Saint-Antoine, vis à vis la rue du Pas-de-la-Mule, vous apercevrez une maison nouvellement bâtie, un jardin fraîchement remué, et vous lirez cette inscription:

« Ce petit jardin fut planté  
 » L'an premier de la liberté. »

Et cette maison, ce jardin, à qui seront-ils?... à Caron de Beaumarchais, à l'homme de la lutte incessante, à l'homme du pugilat littéraire, politique et financier; à ce Caron de Beaumarchais qui disait au pouvoir en portant la tête haute: « Si vous ne voulez pas que l'on joue mon *Mariage de Figaro* à la Comédie-Française, on le jouera dans l'église de Notre-Dame.

Prédiction terrible... et qui s'est, en quelque sorte, accomplie!...

Beaumarchais démolira la noblesse, prendra les grands seigneurs corps à corps, les déshabillera pièce à pièce; mais alors, le satirique

sera enfermé à Saint-Lazare, et ces nobles, ces grands seigneurs qu'il avait pincés, mordus, égratignés, flagellés, le fustigeront à leur tour. Le marquis de Champeenets, de folle et douloureuse mémoire, lui chantera à travers les barreaux de sa prison :

- « Sans doute, la tragédie,
- « Qu'il nous offre en cet instant,
- « Ne vaut pas la comédie
- « De cet auteur impudent.
- « On l'ettrille, il pleure, il crie,
- « Il s'agite en cent façons ;
- « *Plaignons-le par des chansons.* »

Bientôt Caron sortira de Saint-Lazare pour achever sa vie tumultueuse, et le pauvre marquis de Champeenets prendra sa place en prison; mais il n'en sortira, lui, que pour aller à l'échafaud, après avoir demandé, en riaut, à Fouquier-Tainville, s'il ne lui serait pas permis de se faire remplacer comme à la garde nationale. Beaumarchais continuera son œuvre diabolique, et cet homme extraordinaire, qui a dit avec raison : *Ma vie est un combat*, mourra subitement, sans infirmités, sans maladie, dans toute la vigueur de son esprit, le 19 mai 1799, à peine âgé de 64 ans. Son dernier vœu fut exaucé, le voici :

- « Dans mon printemps,
- « J'eus du bon temps,
- « Dans mon été
- « Trop ballotté,
- « Puisse un bon esprit encore vert,
- « Me garantir du triste hiver.

Voilà des vers fort médiocres... , j'aime mieux la prose de vos mémoires , monsieur Caron.

La fondation du théâtre de la rue Culture-Sainte-Catherine remonte à 1790.

Les comédiens italiens ayant voulu, à cette époque, liquider leurs affaires , résolurent de se réduire à vingt parts, et de placer tous les ans les six autres parts sortantes dans une caisse d'amortissement. Les acteurs sur qui cette réforme tomba se réunirent pour fonder un nouveau spectacle. Embarrassés sur le choix de l'emplacement, ils se rappelèrent qu'il y avait eu jadis un théâtre dans le quartier du Marais et se décidèrent à le relever.

Les six acteurs réformés étaient Courcelles (dit Langlois), Valroy, Raymond, les dames Verteuil, Raymond et Desforges. Courcelles fit donc bâtir une salle en 1790, rue Culture-Sainte-Catherine, dans le dessein d'y jouer la tragédie et la haute comédie. Mais les temps étaient changés... ; nous n'étions plus en 1660. A cette époque, le Marais était un quartier fréquenté, c'était le centre des plaisirs. Toutes les jolies femmes, tous les gens du bon ton, allaient se promener au temple ; un spectacle pouvait donc s'y maintenir. Depuis et avant la révolution, le Marais était devenu le quartier des rentiers et des dévotes (il l'est bien encore un peu aujourd'hui). C'est ce qui rendit alors impossible la réussite de ce spectacle, qui fut ouvert le 1<sup>er</sup> sep-